

Nouvelle n° 46

D'une Rive à L'autre

Ai-je bien fait d'acheter le journal ce vendredi matin ?

Quand j'ai lu l'annonce « Vieille dame intrépide, téméraire, cherche compagnon ou compagne de voyage pour prendre le large. Contactez le 06-60-66-99-09. »,

J'ai sauté sur l'occasion. Après tout, qu'ai-je à perdre ? Ai-je bien fait de décrocher mon téléphone ? Je ne sais pas. Une drôle de voix a résonné à mon oreille :

« Rendez-vous demain samedi à 20 heures sur le port face au voilier La Bérézina.

Soyez à l'heure. Ne posez pas de questions. ».

Me voici, sur le quai, face à l'horizon, à attendre la venue de cette « vieille dame intrépide ».

Quelle folie m'a pris, soudain je me sens comme stupide, faire la route de Gatineau au Canada jusqu'ici à Port Jefferson aux portes de New York, 800 km et plus de 9 heures de route, pour quoi ? Satisfaire une curiosité, répondre à un désir d'aventure ? Je l'ignore. Une heure devant moi pour trouver La Bérézina ça ne devrait pas être compliqué. Au bout du quai N° 3 un beau deux mats noir et blanc magnifiquement entretenu avec un pont en bois rutilant, rehaussé de cuivres jaunes parfaitement astiqués et vernis qui lui procurent l'aspect d'un de ces bijoux qui donne envie à tout un chacun d'un jour faire fortune pour pouvoir s'offrir l'éclat du somptueux, le chic et la splendeur que seul la richesse peut conférer à un appareil fastueux. Le bon goût n'est pas l'apanage des riches mais la beauté semble aimer se parer d'une insolente opulence. Il faut reconnaître que le luxe est rarement laid, souvent remarquable et parfois éblouissant. Mais ici ce bateau a la somptuosité du bon goût sans l'irrespect de l'excès de parures arrogantes et tape-à-l'œil. C'est lui, ce ne peut être que lui, j'en suis intimement convaincu, je l'ai reconnu, comment ? Je ne l'ai jamais vu. Je n'en sais rien il est comme cela des intuitions qui viennent à vous et que vous êtes libre d'écouter ou non. Je crois que depuis toujours je me suis fié à ces intuitions. Elles me guident, m'envoient des indices, m'ouvrent des chemins, c'est inexplicable. Cette fois encore elle est confirmée, en m'approchant je peux lire le nom de LA BÉRÉZINA en lettres capitales qui se détachent nettement sur un fond sombre entouré d'un liseré blanc, voilà donc le voilier de tous les mystères. Bientôt le voile va tomber, du moins je l'espère. La pression retombe et soudain le doute m'envahit à nouveau, que fais-je là ? La tentation de fuir s'immisce dans mes pensées, la peur me gagne et inonde mon corps tout entier ; tout ce chemin pour rien ? Qu'importe, mon instinct me dit de partir,

enfin je crois, je n'ai pas en cet instant la certitude des autres fois. Sans même y réfléchir je tourne les talons, principe de précaution sans doute ou choix de la préservation, qui sait ? Je retourne maintenant vers le parking d'un pas rapide et décidé. Quasiment à la queue leu leu je croise 2 hommes et 3 femmes. Parmi elles, aucune vieille dame, je continue, déterminé, le parking, ma voiture, où me suis-je garé déjà, ah ! Je l'aperçois au bout de l'allée ; le souvenir de mon arrivée me revient, j'accélère le pas comme si maintenant je me laissais emporter par un mouvement de panique où je suis désespérément seul, je saisis la clef du véhicule au fond de la poche droite de mon pantalon et actionne l'ouverture automatique. J'ouvre la portière et m'appête à m'engouffrer à l'intérieur. Je m'arrête net, un petit air frais qui vient du large caresse mon visage et me rafraîchit. Je reconnais cette sensation unique de l'air marin et ses embruns, j'ai vécu toute mon enfance au bord de l'océan. Des souvenirs ressurgissent, cet air m'a manqué, l'océan m'a manqué, c'est cette nostalgie qui m'a entraînée jusqu'ici. Maintenant je le sais. La chaleur inhabituelle en ce soir de printemps a dû perturber mes sens et infléchir sur mes choix. Je referme la porte, verrouille le véhicule et cours vers le lieu de rendez-vous, il va être 20 heures, je le sais, nul besoin de regarder ma montre, j'exècre être en retard et le message téléphonique précisait bien de devoir être ponctuel. J'arrive tout essoufflé devant La Bérézina, 2 femmes et un homme viennent vers moi, je ne reconnais pas les personnes que j'ai croisées il y a peu. Ils sourient en me voyant arriver au pas de course, est-ce là une marque de sympathie pour saluer mon entrée, ou simplement de la courtoisie pour accueillir un inconnu, ou peut-être est ce simplement la marque d'un amusement au-delà de la simple moquerie. En cet instant c'est pour moi sans importance car je peine à retrouver mon souffle, je sens mon cœur cogner très fort dans ma poitrine, je n'ai pas souvenir d'avoir jamais ressenti pareille présence. Dans l'observation de ce ressenti je suis surpris, j'ai toujours su que j'avais un cœur, mais là ! Je prends littéralement possession et conscience de l'organe, de sa fonction, de son emplacement, de son importance, pendant un temps furtif je suis lui. Puis, plus rien, je ne ressens plus rien, plus de sensations, plus de douleurs, je ne perçois plus ce cœur qui venait de me signaler toute son importance. Le trou noir, puis je me sens sortir de mon corps par le haut du crâne, je l'abandonne comme s'il n'était qu'une coquille, un scaphandre. Je flotte dans les airs, je m'élève comme un nuage, mes sensations sont maintenant différentes, quasi indescriptibles, ma perception est modifiée, mes sens sont amplifiés comme mon champ de vision qui est à 360° et puis je fusionne avec l'univers sans pour autant disparaître. Je suis un, faisant partie d'un tout, c'est étrange, inexplicable, incompréhensible et pourtant si logique, si évident pour moi à ce moment précis. Parvenu à une bonne hauteur je me retourne et vois mon corps inerte en dessous. En vérité je vous le dis,

je n'ai pas pu me retourner, une fumée ne peut se retourner, dans mon ascension c'est mon attention qui s'est retournée je me voyais déjà avant, étalé là sur le sol, inconscient. J'observe ce qui se passe sur le quai de mon nouveau point de vue, une des deux femmes me fait un massage cardiaque, l'autre s'occupe de ma bouche, je ne bouge pas, suis-je mort ? Mon état de conscience a changé tout n'est plus que sensation, mes sens ont changé, une grande sérénité me gagne, je me sens totalement détaché de mon enveloppe corporelle, elle ne m'entrave plus. Passé la surprise, mon corps ne m'intéresse plus, j'erre désormais un peu autour du voilier, je l'observe de tous les côtés en même temps, je ne sais comment c'est possible mais je remarque cette incrustation sous la coque. En une fraction de seconde je me sens comme aspiré latéralement dans un tube, un tunnel, le noir complet, une sensation d'accélération puissante, une lueur au loin qui rapidement devient un halo qui très vite s'intensifie et grandit. Tout est très différent dans la perception, le cerveau ne fait plus écran avec le mental, tout est fluide et clair. Je n'ai ni froid ni chaud, aucune douleur, rien ne vient perturber mon observation, je perçois que tout est interconnecté. Cette lumière intense que je n'aurais pu observer avec mes yeux en temps normal ne m'éblouit pas ici alors que je n'en ai jamais vu d'aussi pure et puissante. Il me semble regarder avec mon cœur, impossible de définir ce ressenti, mais il y a de la puissance à l'intérieur, cette lumière est bien plus qu'une onde, elle est une entité je ne sais comment la définir mais une connexion s'est nouée entre nous. Plus je me rapproche de cette lumière plus je sens un sentiment profond d'amour, un amour infini, inconditionnel, je le sens de la même manière que j'aurai senti un corps dénudé venir se blottir contre le mien, avec cette chaleur douce comme celle que peut-être, nouveau né, j'ai ressenti en me blottissant pour la première fois contre ma mère. C'est une sensation douce, rassurante, un sentiment profond de bien-être comme jamais je n'ai pu ressentir sous ma forme matérielle. Je sens une présence à mes côtés, c'est mon guide spirituel, non, mon ange gardien, non, je ne sais pas, les deux en même temps, une entité qui me connaît mieux que moi, une entité qui me veut un bien infini, qui ne me porte aucun jugement, qui est d'une sérénité sans limite. Je me sens protégé comme dans un cocon doux et moelleux, c'est très agréable. Que fais-tu là ? Me demande-t-elle par télépathie ou un mode de communication similaire. Je reste muet, tout va très vite, les sensations et les événements semblent se dérouler à une vitesse supra lumineuse, ici le temps est différent comme s'il n'était pas, mais je perçois le monde en quatre dimensions et j'ai donc une sensation de monde superposé, où d'un côté je vois le temps qui passe et de l'autre que le temps n'est pas ou infini, indéfini peut-être ? C'est unique et les mots me manquent pour évoquer ce qui en fait est surréaliste, il n'est de mots pour décrire cela, le vocabulaire reste à inventer pour décrire l'indicible, tout est dans le

ressenti, c'est indéfinissable et pourtant d'une logique surprenante de là où je me trouve. Un peu comme dans ces rêves où l'irrationnel se fait évidence, où l'invisible prend forme, où quelle que soit l'incongruité de la situation, rien ne choque. Maintenant ce guide m'entraîne vers un autre état de conscience, vers un monde intermédiaire à la frontière entre le monde matériel et immatériel. Ici des dizaines d'âmes des centaines d'entités en transit ou en exploration, les deux ? Je ne sais pas. 1 h 39 cette heure ne fait pas sens en moi pourtant elle s'affiche dans mon être tout entier puis disparaît tout aussitôt. La sensation du temps qui ne bouge plus mais des événements, qui eux, s'enchaînent. Un flash qui instantanément révèle tout, dans le même temps un sentiment d'unité et d'éternité.

Puis soudain, de façon brutale, dans une violence incompréhensible, tout se rembobine, il me semble réintégrer mon corps, je l'enfile comme j'enfilerais une paire de chaussettes, du moins c'est ainsi que j'imagine ce que mes pieds doivent ressentir au moment où je les recouvre. Bien que je ne me souviens pas avoir arrêté de respirer pendant mon escapade dans cet au-delà, je manque d'air, je suffoque, alors je reprends mon souffle comme si j'avais été une éternité en apnée et qu'enfin je remonte en surface dans cet air frais et si précieux. Je sens l'air entrer en moi, inonder mon corps de son oxygène vital. Que serions-nous sans cet air inestimable ? Nous ne serions pas, tout simplement, retirez tous les trésors de tous les coffres de ce monde et l'homme vivra encore. Retirez l'air et l'homme n'est plus, retirez l'eau et c'est quasi toutes les formes de vie qui disparaissent, mais qu'est ce qui semble plus précieux à l'homme cet insensé ? Je me redresse et reprends mes esprits. Mes sauveteurs sont là, à mes côtés, ils ont l'air serein en me voyant, je ne me souviens pas d'eux de cette manière, je les croyais trois ils ne sont que deux, je doute presque d'avoir vécu cette expérience, aurais je fais une banale syncope accompagnée d'un délire ? Non, mes souvenirs sont précis, ils ne peuvent être que le fruit d'une expérience, les souvenirs des songes sont plus diffus, moins nets, enveloppés d'une incertitude persistante. Non, mon cœur s'est bien arrêté, alors qu'en temps normal ce corps gère son autonomie pour nous libérer de l'espace sur le plan spirituel, il semblerait qu'à l'occasion rien n'interdise de reprendre le contrôle, tout comme le font certains yogis, tout comme l'on peut reprendre le contrôle d'un véhicule géré par le limiteur de vitesse. C'est ce que j'ai réalisé en ressentant mon cœur cogner à l'intérieur de moi, j'ai pris conscience de mon pouvoir d'agir sur lui. En une microseconde je l'ai accéléré jusqu'à l'emballer, puis je l'ai ralenti, progressivement, j'ai alors senti une grande sérénité en découvrant ce pouvoir, j'ai voulu savoir si j'avais le contrôle total et j'ai essayé de l'arrêter complètement, pour voir si c'était possible, mais sans penser aux conséquences, en stoppant la machine j'ai perdu le pouvoir de contrôle, je me suis débranché et ça, je n'y avais pas pensé.

Personne ne l'avait encore remarqué mais la vieille dame du bateau était dressée là et nous observait. Depuis quand ? Impossible à dire. Elle n'avait rien d'une vieille dame du moins pas telle que je me l'imaginais, elle devait avoir la cinquantaine tout au plus. Elle rayonnait par sa présence, une aura étrange l'enveloppait, elle était lumineuse. Elle n'avait pas encore dit un mot que déjà elle captivait son audience. Nous étions sous le charme, je dis nous car j'ai aperçu les autres devant moi tout aussi surpris, presque hypnotisés. Elle prit la parole : « Bonsoir à vous et merci d'être venus, désolé pour mon message laconique lors de votre appel, je me suis rendu compte que je ne vous avais pas tout dit. Le message était enregistré sur mon répondeur, j'avais peur de ne pas être audible, d'hésiter et puis je ne voulais pas de questions. Je vois la surprise dans vos regards. Je ne suis pas la vieille dame intrépide que vous imaginiez sans doute. Ne vous fiez pas aux apparences, elles sont trompeuses, je viens d'avoir 72 ans. Je n'ai pas de secrets de jouvences, n'en cherchez pas pendant le voyage, ce serait du temps perdu. Ah oui ! Nous partons ce soir, j'espère que vous avez tout prévu, nous allons être ensemble pour 2 bonnes semaines, nous allons traverser l'océan Atlantique pour rejoindre le vieux continent, l'Europe et en particulier les côtes françaises. ». Elle nous raconta alors le message reçu de son petit-fils de 12 ans vivant là-bas, en Bretagne, plus précisément à Locminé dans le Morbihan. Un message étrange qui parlait d'un passage sous une pierre. Un passage secret dont lui et ses amis n'avaient pas encore trouvé l'issue mais qu'ils envisageaient d'explorer lors des prochaines vacances. Elle était inquiète et curieuse en même temps, les légendes bretonnes l'ont toujours fascinée, elle a toujours voulu croire qu'une part de vérité les habitait, alors un passage secret a de suite interpellé sa curiosité et puis son intuition lui disait qu'elle pourrait aider en étant sur place. Elle ne pouvait cependant pas faire ce voyage seule, trop imprudent pour son âge, d'où son annonce, et puis elle voulait partager cette aventure qui, pressentiment inexplicable, serait certainement la dernière. C'est donc à quatre que nous ferions ce voyage, deux hommes et deux femmes. J'étais le seul à venir de si loin, l'autre femme habitait à proximité, sur l'île de Manhattan, elle semblait avoir sensiblement mon âge, je ne m'aventurai pas à lui demander, c'eût été inconvenant de ma part, et je ne suis pas ce genre d'homme. Notre compagnon venait quant à lui d'un peu plus loin, en périphérie de New York, à deux heures du port. Il a sur son visage les traits caractéristiques des gens de la côte qui aiment voguer, avec ce grain de peaux travaillé par l'air marin riche d'embruns et de sel. Ce tannage est caractéristique pour tout homme de mer, j'avais côtoyé plusieurs de ces hommes du large pendant mon enfance. En discutant, cela fut vérifié, Jean c'est son nom a longtemps été un marin pêcheur, depuis sa retraite la mer lui manquait, alors il avait investi dans un vieux gréement avec lequel il voguait régulièrement de

côte à côte, il avait pris goût à ces escapades qui se faisaient de plus en plus régulières avec les beaux jours. Ainsi la vieille dame n'était pas la seule à connaître la grande bleue et c'est donc à deux qu'ils nous inculquèrent les bases de la marine à voile. Ainsi je découvris que le vieux gréement n'est pas un bateau mais le matériel nécessaire qui compose l'équipement indispensable à la manœuvre des navires à voiles dont font partie les cordages et les voiles. Ainsi en existe-t-il de différents types aux noms exotiques, du moins pour moi, spécifiant les caractéristiques de chaque voilier. Nous étions embarqués sur un yawl, c'est le seul nom que j'ai enregistré et il ne faut pas le confondre avec un ketch qui, semble-t-il, lui ressemble beaucoup, à moins que ce ne soit le contraire, je n'ai pas retenu la subtilité exacte mais j'ai cru comprendre que c'est au niveau des voiles que s'opère cette différence. Les deux premiers jours furent donc consacrés à cet enseignement, nos formateurs se montrèrent aussi patients que pédagogues. Ils sont de ces gens passionnés qui eux seuls savent transmettre cette flamme qui les anime. Ils ont ce don de captiver leur auditoire pour lui offrir une part d'eux-mêmes. Désormais nous étions théoriquement aptes à les seconder si nécessaire, pour ma part j'étais sceptique sur mes capacités, à peine je me souvenais des principes bâbord et tribord ainsi que de quelques mots essentiels à savoir sur le matériel à utiliser, en particulier pour ce qui est des cordages, des nœuds et de leur usage. L'aventure allait enfin pouvoir commencer, en fait elle l'était déjà. Si pour ma part j'avais le pied marin ce n'était pas le cas de Jo, c'est comme cela que l'autre femme se fit appeler. Pour ma part je n'avais jamais navigué sur autre chose qu'une chaloupe, j'avais toujours navigué avec des côtes en vue, non seulement j'ignorais tout du fonctionnement d'un voilier, mais la haute mer fut pour moi une grande découverte, de l'eau à l'infini, où que le regard se porte, comme seul repère le soleil et les étoiles pour peu que la couverture nuageuse nous laisse les voir, heureusement aujourd'hui le GPS existe, sans lui le voyage nous aurait été certainement impossible ou très risqué, là nous savons exactement où nous sommes à chaque instant et la distance à parcourir avec le temps théorique pour couvrir la distance, c'est un outil formidable qui me rassure terriblement au milieu de ce désert d'eau. Cependant, le côté aventure perd de sa splendeur et de son mystère. Quand je pense à ces navigateurs qui n'avaient que des cartes sommaires et le ciel pour les guider, je reste admiratif. Longtemps j'ai cru que comme bien des pionniers, tels ceux de l'aviation, ils étaient des trompe-la-mort, mais après des lectures de témoignages je compris que s'engager dans ces aventures n'était en rien pour défier la mort mais au contraire célébrer la vie. En se confrontant aux réalités de la mort ils s'offraient le luxe d'apprécier les petites choses de la vie, ils revenaient à l'essentiel, à l'essence de l'existence. Celui qui a connu la torture de la faim apprécie chaque bouchée à venir, celui qui, perdu dans le désert, s'est vu

privé de la précieuse eau en ressent tout le potentiel vital. Tout l'or du monde pour un verre d'eau, voilà les vraies valeurs de l'existence, trop d'entre nous se croient immortels et en perdent l'essence même de ce que devrait être une existence. Comme j'aurais aimé, en cet instant et pour l'éternité, que tous les hommes sur cette terre comprennent cette même chose. L'océan, lui, s'en moquait, il semble aussi vaste qu'un désert mais avec une profondeur que le désert n'a pas, des profondeurs encore pour beaucoup inconnues, mystérieuses et inexplorées, une seule certitude, la vie y est profuse. Je regrette de ne connaître de l'océan que sa surface et pourtant déjà j'ai ce sentiment profond d'être un homme perdu dans l'immensité d'un milieu qui m'échappe et me fascine, il me replace à ma juste place au sein de cet univers. Certainement parce qu'ici on se sent presque superflu et totalement vulnérable. Les premiers jours furent utilisés pour définir les règles et faire plus ample connaissance. Nous étions d'origines variées mais tous de bonne culture. Nous avions une approche différente de la vie mais chacun un goût certain pour l'aventure. C'est sur nos croyances que les conversations se fixèrent et plus généralement notre philosophie de la vie, notre vision de la mort. Ce voyage sur l'eau s'est transformé en voyage initiatique. Nous étions des personnes de convictions et écouter l'autre s'exprimer avec le cœur était riche d'enseignement même si les points de vue souvent divergeaient. Car malgré ces divergences nous comprenions l'engagement, nous respections la position. Cependant quand notre tour venait, nous cherchions à être encore plus convaincants que notre prédécesseur, espérant ainsi rallier tout l'auditoire à notre cause. Parfois les discussions se poursuivirent longtemps sous le ciel étoilé. Il y avait du bonheur à échanger au milieu de l'océan, loin des tracasseries ordinaires du quotidien et du monde. Nous avons même imaginé ce qui pourrait se passer de terrible sur la terre ferme et ce sort auquel nous étions peut-être en train d'échapper sans le savoir. Les divagations allèrent bon train du plus classique à la plus saugrenue, tous les scénarios catastrophes ou presque furent évoqués. Puis vient le temps de la survie et de comment nous nous organiserions. Reconstruirions-nous un monde identique ou inventerions-nous de nouvelles règles. Il faut reconnaître que le capitalisme amène du confort à certains au détriment des autres. Ne serait-il pas plus constructif de passer d'une société de compétition à une société de coopération ? Mais pour coopérer il faut des objectifs communs, comment alors les définir, comment atteindre l'équilibre, comment garder les avantages du capitalisme tout en se défaisant de ses pires atrocités ? Il aurait fallu plus de temps pour échafauder des plans et nous n'en avons que peu, l'envie nous manquait également, alors nous nous racontâmes, à tour de rôle, chacun évoqua sa vie, ses bonheurs, ses malheurs, véritables introspections partagées. Les conditions de promiscuité créèrent une atmosphère unique. Nous semblions faits pour être ensemble. Nous

étions pourtant si différents. Nous ne pûmes éviter le sujet brûlant du moment avec l'avènement de notre nouveau président et ce que l'ère Trump allait nous réserver, chacun évoqua ses attentes et ses peurs, les avis divergèrent grandement et les désaccords furent nombreux, pour ma part je me suis osé à un trait d'humour en parlant de la bérézina de notre démocratie en détresse. Au final pourtant nous étions tous affligés. Il résultait que Trump est issu du système, il est le système et enserré dedans il est de forte chance que comme tous les autres il n'apporte aucune pierre à l'édifice, il est même fort possible qu'il en enlève. Une seule alternative soit il fait ce pourquoi il a été élu et il mènera le monde vers la guerre, soit comme tant d'autres avant lui il ne fait pas ce qu'il a promis et il est fort possible que ce soit une fois de trop pour le peuple et que cela mène également à la guerre. L'issue semblait donc assez sombre pour tous et tous nous en redoutions les conséquences. Mais le capitalisme ne connaît-il pas que la guerre pour réinitialiser son système, elles purgent les excédents, c'est une manière efficace de remettre les compteurs à zéro et elle n'a un coût que pour ceux qui la font et non pas pour ceux qui la font faire. C'est déjà en soi un bénéfice. Parmi tous nos échanges, j'ai apprécié les mots de Jeanne qui parla de « Trumpitudes », nom sous lequel elle désignait tant les tourments à venir que les frasques du futur président au nombre desquelles on compte ces envolées lyriques qu'il faut reconnaître l'on s'attend plus à entendre de la bouche du bouffon du roi que de celle du roi lui-même. Jean quant à lui eut ces mots qui me glacèrent le sang et laissa toute notre petite assemblée sans voix. Je vous rapporte ici ces propos : « Si je dois prêter allégeance alors plutôt Daesh que l'Adesh (la dèche) ». Voyant la réaction dépitée de tous face à sa sortie, il se dépêcha de nous préciser qu'il s'agissait là d'une manière pour lui de socratiser, en poussant l'absurde dans ses retranchements afin que chacun se remette en question. Il clarifia même ses propos en expliquant que si l'organisation terroriste répondant au nom de Daesh était terrifiante dans son action et sa philosophie, qui penserait à y adhérer si nous baignons tous dans un bonheur ineffable ? Cette organisation aurait-elle même pu voir le jour ? La misère pousse aux extrémismes, qu'ils soient religieux ou politiques. Mais la misère n'est pas le fruit de la malchance, elle est la pierre angulaire du capitalisme qui veut toujours et encore plus de profits à n'importe quel prix, dans quel but ? Tous l'ignorent, il en est simplement qui éprouvent le besoin d'accumuler encore et toujours plus de richesses, un réflexe compulsif, des êtres prêts à sacrifier femme et enfant pour la fortune, des êtres qui n'ont que faire de la misère qu'ils laisseront dans leur sillage, des êtres encensés par la société qui les érige en héros. Sous un autre angle ce comportement se nomme TOC (trouble obsessionnel compulsif) et leur patient « toqué », mais cette pathologie est plus facile à diagnostiquer lorsqu'il s'agit d'accumuler ses propres déchets au point de faire de son

logement une décharge que lorsqu'il s'agit de remplir un compte en banque, car alors la maladie se fait vertu, à moins que cet argent ne soit sale, mais aujourd'hui qui peut encore dire qu'il puisse exister de l'argent propre ? Cet argent qui depuis si longtemps finance les guerres et la corruption, sans parler de celui qui passe par de sombres circuits avant de revenir à la lumière. Alors pourquoi Daesh est érigée comme une calamité pour l'humanité et le capitalisme comme une solution ? Lequel des deux a fait à ce jour plus de victimes ? Qui a créé le monstre ? Il est un avantage indéniable au capitalisme il offre une part de chance de ne pas être du mauvais côté alors que Daesh promet un avenir sombre mais un avenir dont on sait que les promesses seront tenues. Du capitalisme au contraire nous savons que ses promesses ne le seront jamais, tout comme celles de ces hommes politiques qui ont pris le pouvoir des démocraties pour se le partager dans une alternance qu'ils présentent comme indispensable et salvatrice mais qu'ils craignent plus que tout de perdre ou de devoir partager avec un cercle politique plus important. Les démocraties d'aujourd'hui sont devenues des royaumes modernes où le roi règne par alternance, choisi parmi les fourbes et les plus beaux menteurs du royaume pour peu qu'ils sachent laisser croire que leurs promesses n'engagent pas que ceux qui acceptent de les croire. Ainsi vendent-ils un espoir, parce qu'il faut redonner espoir au peuple, mais un espoir qui jamais n'est comblé mène au désespoir, qui lui-même deviendra désespérance et mènera comme la pauvreté à des extrêmes. Aujourd'hui les démocraties sont désenchantées et s'accrochent à un sentiment de paix qui chaque jour s'éloigne un peu plus. Mais le bateau à la dérive, qui n'est en rien le notre précisa Jean avec un large sourire, est toujours sur les flots, alors chacun fait comme si de rien n'était en attendant le naufrage annoncé, tous ou presque attendront que les premiers tombent à l'eau avant d'ouvrir les yeux et de pleurer, mais déjà il sera trop tard. Vu sous cet angle la phrase choc de Jean sur DAESH s'éclairait, il nous laissa sur cette conclusion quelque peu apocalyptique, mais après tout ne s'appelait il pas Jean comme cet apôtre des temps anciens auteur d'un célèbre évangile ? Le temps allait manquer pour épiloguer sur ce sujet car notre bateau ayant profité de vents favorables arrivait déjà en vue des côtes de la Grande-Bretagne, nous comprîmes alors que la fin du voyage était proche. Ce jour-là, il y eut de longs silences. Un recueillement, une introspection sur ce que cette traversée a été pour nous, d'aucuns ne semblaient vouloir qu'elle s'achève maintenant. La vieille dame qui en fait se nommait Maïa N. nous informa que nous ne rentrerions pas ensemble pour le retour, nos routes se sépareraient dès que nous accosterions. Elle, irait voir son petit-fils pour l'aider et le soutenir. Pour nous elle ne révéla rien, nous devions juste savoir que tout était prévu et que nous n'avions aucun souci à nous faire. Nous profitâmes de ces derniers instants pour échanger nos noms complets ainsi que nos

numéros de téléphone respectif, nous avons tissé des liens mais je n'étais pas sûr qu'ils soient assez forts pour résister au temps et à la distance, il s'agissait avant tout d'un échange de courtoisie mais qui sait ? Personne ne peut prédire de ce qu'il adviendra de ces relations à l'aspect précaire mais qui parfois peuvent être les prémices d'une amitié profonde et durable... À notre arrivée nous nous saluâmes non sans une petite pointe au cœur, je sentis des larmes couler en moi mais je n'en montrai rien, j'étais un homme. Un inconnu est venu nous récupérer et nous a emmenés dans une maison d'hôtes. On lui demanda s'il connaissait Maïa, il nous a répondu de façon laconique qu'elle était mystérieuse et que c'était là tout son charme. Comme nous avons une connexion internet dans chaque chambre, je décidais de faire une recherche à son sujet, qui sait, on trouve tellement de chose sur la toile désormais. Je tombe directement sur une nécrologie. Maïa serait morte trois jours avant la parution de son annonce. Je ne vous cache pas ma surprise, j'ai d'abord cru à un canular mais après une recherche approfondie cette information était confirmée. Mais alors qui nous a accueillis au départ ? Une aïeule ? Je cherche à obtenir une photo pour savoir, c'était peut-être pour cela que cette vieille dame ne faisait pas son âge. Je réussis à trouver une photo aux traits mal définis sur son compte Facebook, c'est bien elle pas de doute. L'incertitude m'empêcha de réfléchir clairement, je fis une recherche sur mes autres compagnons de voyage, tous morts eux aussi, peu avant notre départ. Je suis en plein cauchemar, tout ce que j'ai vécu pendant ce voyage n'aurait été qu'illusion ? Un songe étrange ? Ou alors, suis-je devenu fou ? Mon esprit se trouble et si... Je tape mon propre nom associé à New York, rien mais un article dans les faits divers du New York Times évoque la mort d'un inconnu sur les quais de Port Jefferson la veille au soir, des recherches pour l'identifier sont en cours. Quel jour sommes nous ? Nous sommes lundi, je regarde ma montre 1 h 39... Je repense à mon malaise... Alors je suis... Mort ? C'est donc cela le passage d'une rive à l'autre ? Une lumière apparaît, une lueur intense qui semble m'inviter vers elle, je m'en approche un amour infini m'enveloppe, une grande sérénité, je me sens bien, j'entre dans la lumière... Je quitte le monde des vivants, c'est une sensation forte, ce n'est pas la vie qui m'abandonne mais moi qui la quitte, pour une autre forme d'existence. Ce n'est pas comme cela que j'imaginai la fin, mais je soupçonnais que puisque rien ne disparaît et que tout se transforme, après ma mort je continuerais à exister sous une autre forme, il semble que ce soit le cas. À cet instant je comprends que rien n'est fini, je ne suis ici que de passage, la vie me rappellera à elle prochainement. C'est un cycle, la roue de la vie dont parlent bien des peuples, parfois depuis fort longtemps. Mais quel monde je laisse ? Quel monde retrouverais-je ? C'est donc cela la vie...